

## Dédicace de Les Deux Pucelles

**Auteur : Rotrou, Jean de (1609-1650)**

Voir la transcription de cet item

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Mots clés

[famille de la dédicataire \(mère, frère, sœur\)](#), [jugement](#), [lecture de la pièce à la dédicataire](#)

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Deux Pucelles, tragi-comédie*

Auteur de la pièceRotrou, Jean de (1609-1650)

Date1639

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAntoine de Sommaville,Toussaint Quinet

LangueFrançais

Source[Google Books](#)

### Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragi-comédie

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Rotrou, Jean de (1609-1650) Dédicace de *Les Deux Pucelles* 1639.  
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1112>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---

843 R 74  
Ode 1977



A  
MADAMOISELLE  
DE  
LONGVEVILLE.



ADAMOISELLE,

Il est impossible, qu'estant tres-  
humble suiet, comme ie suis, de  
la maison de Soissons, & qu'a-  
yant particulierement admiré, en  
cette illustre famille, toutes les  
vertus, & tous les merites qu'on  
peut souhaiter en de grands  
à ij

## EPISTRE.

Princes, & que de grandes Princesses peuuent posseder: Il est impossible ( dis- ie. ) Qu'en vn ciel, éclairé de tant d'astres, ie n'aye decouuert la nouvelle étoille, d'oc les rayons sont desia si brillants, & qui nous promet tant d'heureuses influences, c'est de vous, Mademoiselle, que i'ose parler qui rendés à douze ans, de si visibles tesmoignages, & de vostre noble naissance, & de vostre bonne nourriture, que les grâdes promesses que vous donnés, ne sont plus incertaines, & que nous pouuons dés a present établir vn solide iugement, de vostre vie, & croire que vous heriterés aussi parfaitement des vertus de vostre maison, que de ses grandeurs, & de ses richesses. En effet, on voit rarement en vne âge

## EPISTRE.

qui commence vne sagesse ache-  
uee, comme la vostre, & quand  
i'ay eu l'honneur de vous faire  
la reuerence, quelque profond  
respect que m'ordonnait vostre  
qualité, i'auouë que cette douce  
modestie, & cette honneste gra-  
uité qui ne vous quitte point,  
m'en imposent encor dauanta-  
ge, & que ie creus voir Madame  
la Comtesse vostre mere, sous le  
visage de sa petite fille. I'ozeray  
bien dire, Mademoiselle, sans  
crainte de vous déplaire, qu'en  
cela, les merites que vous posse-  
dez, sont moins admirables,  
qu'il semble que vous ne pouués  
descendre d'elle, & ne les posse-  
der pas, puis qu'en effet, c'est  
sur cette genereuse Princesse,  
que toute l'Europe iette aujour-  
d'huy les yeux, comme sur la plus

D

## E P I S T R E.

grande merueille de nostre sie-  
cle, & qui scait le plus digne-  
ment, & le plus noblement sou-  
stenir la grandeur de sa condi-  
tion, & la noblesse de son sang.  
On ne peut auoir l'honneur de  
la voir avec tant de maiesté, sans  
iuger que l'intention de la natu-  
re estoit d'en faire vne Reine, &  
que la seule enuie de la fortune;  
luy a desnié cette qualité. C'est  
d'elle que nous tenons ce grand  
Prince, qui s'est mis si haut dans  
l'estime de la France, & c'estoit  
d'elle que nous estoit née cette  
pieuse, & sage Duchesse, que  
le ciel luy a laissée en vous, quand  
il luy a pleu d'en disposer. Par-  
dennés moy, donc, Mada-  
moiselle, si ie considere vostre  
merite, comme vn bien que  
vous n'aués pas acquis, & qui vous

## EPISTRE.

estoit infailible, désauparavant  
que vous fussiés au monde. Les  
biens que vous pourrés desor-  
mais appeller vostres, seront les  
conquestes que vous allés faire,  
puis qu'il est certain, que vous  
allés acquérir autant de serui-  
teurs, que vous daignerés regar-  
der de Princes, & que les orne-  
mens de vostre visage, aussi bien  
que vos autres qualités, vont  
estre l'estime, & la passion de  
tout vn Royaume: Pour n'estre  
pas des derniers à vous rendre  
mes hommages, i'oze vous prier,  
Mademoiselle, de souffrir que  
vostre nom serue à la recomman-  
dation de cet ouvrage, où ie  
m'aiseure que vous vous diuer-  
tirés aussi agreablement qu'en  
ceux que vous aués eu la bonté  
de m'entendre lire, dans le cabi-

F  
E P I S T R E

net de Madame la Comtesse vo-  
stre mere , où vostre attention  
m'a fait iuger du plaisir , que  
vous y preniés. le seray trop satis-  
fait de mon travail , s'il à le bon-  
heur de ne vous déplaire pas , &  
je sortiray de chés vous , le plus  
glorieux de tous les hommes , si  
vous me permettés d'en empor-  
ter la qualité de

MADAMOISELLE,

*Vostre tres-humble, & tres-  
obeissant serviteur.*

ROTROV.